

conspiration et *public averti présentent

automne trois
deux mille dix sept

ce qui reste_mitä jää

michelbarrière
alexandraguillot
christineguinard
vincenlabaye
nicolaslandemard
camillerocailleux
paulinesauveur



Le deuil : s'inventer les rituels de la séparation pour lui survivre.

ce qui reste_mitä jää

Le deuil t'a habité en hiver.

Au printemps il t'a suivi, dans tes projets, avec la parution du Journal de l'année précédente chez ton éditeur, Jacques Flament, que tu dédiais à ta grand-mère, et ce projet d'exposition * Public Averti détourné de son site originel, le château de Villequiers, pour être hébergé par l'éditeur performatif, exigeant et iconoclaste, **Conspiration**.

Vous avez travaillé ensemble, Théodore Lillo (la manifestation physique de Conspiration, son Golem) et toi-même. En avril, vous aviez exposé la mort de ta grand-mère dans une vidéo où ta voix venait souligner deux photographies de l'hiver que tu venais de vivre : un paysage du château pris dans le givre par Jacques Romain et un portrait de ta grand-mère sur son lit de mort par Pauline Sauveur. Conspiration avait assuré le montage à partir de ces éléments. La réception de votre réalisation vous avait incités à poursuivre cette belle collaboration, à transformer ce premier essai.

Dans le texte, tu parlais du travail accompli avec ***l'Automne * Public Averti*** : tu en expliquais les raisons, tu donnais les noms des artistes qui depuis deux ans, t'avaient suivi et avaient exposé au château de Villequiers. Tu n'annonçais pas encore celui à venir, cet automne différent parce qu'il ne verrait pas le jour entre les pierres du château de Villequiers mais devrait s'adapter à de nouvelles circonstances.

Dans cet ordre d'idées, le deuil restait la thématique qui vous liait et qui s'imposait à vous pour le choix des artistes de cette nouvelle édition. Tu avais pensé axer ***l'Automne Trois * Public Averti*** sur la figure du château, pressentant le moment où ce lieu t'échapperait : tu avais en somme voulu rendre un hommage légitime aux pierres (les derniers mots du film *Ma grand-mère est morte*) qui avaient abrité ces premières expositions. Les événements avaient pris le dessus sur les souhaits, et * Public Averti avait migré vers Conspiration. Tu prenais conscience avec cette migration que tu accompagnais la perte de ta grand-mère, dont le corps mis en terre avait libéré son esprit, qui s'échappait des pierres et conquérait de nouveaux espaces.

Travailler à deux présente des avantages comme des surprises. Ainsi, tu avais été amené à revoir tes positions sur le choix de certains artistes : les circonstances avaient changé de toute manière,

et le château, qui avait été mis à l'honneur dans le film du printemps, n'était plus le trait qui vous rejoignait les uns et les autres. Il fallait trouver un nouveau trait, un nouveau lien.



Le travail de **Vincent Labaye**, intitulé *La place vacante*, s'était vite imposé à toi comme une pièce importante de cet automne à venir : si la photographie convoquait l'absence, le texte qui accompagnait cette longue série s'ancrait lui, s'asseyait presque (puisque l'image représentait fauteuils et chaises vidées de leur propriétaire), sur une réalité concrète de la mort : ce qui reste, en termes de biens, de possessions, d'héritage — Labaye ayant travaillé dans un office notarial. Les légendes à la précision chirurgicale interrogent le spectateur : la place laissée vacante disait la suite de la vie matérielle et ceux à qui elle revenait, celle que l'on laisse derrière soi et ceux que l'on laisse.



Alexandra Guillot avait exposé lors du premier automne une pièce qui l'avait rendue célèbre, intitulée *Silencio* (des feuilles blanches qu'elle détruisait consciencieusement au broyeur s'accumulaient devant la petite table à laquelle elle prenait place à heure régulière). Parce qu'elle avait une sensibilité particulière qui s'était exprimée lors de son passage au château de Villequiers, qu'elle en gardait des traces — ce qui reste, toujours —, tu souhaitais exposer cette fois les photographies qu'elle y avait prises. Mais tu étais également sensible aux vidéos courtes qu'Alexandra fabriquait. Tu voyais dans ces vidéos plus que ce qui y était consigné : nul doute que les fulgurances nées de l'esprit de l'artiste avaient à voir avec la précognition. Connaître le futur pour mieux appréhender le passage, et insister, visuellement, sur ce que l'on en garde.



Le travail photographique de **Michel Barrière** — les paysages du Cher que vous habitiez tous deux alors, qu'il fixait avec une netteté inédite, en accentuant les nuances, les contrastes, forçant parfois les couleurs d'un ciel, révélant ce que l'œil perçoit mais ne fixe pas, lui — ce travail crépusculaire, magnifiant les profondeurs obscures de l'entre chien et loup avait attiré ton attention. Michel t'avait rendu visite au château de Villequiers et tu lui avais laissé le champ libre : sa première promenade autour de tes pierres s'était focalisé sur un hors-champ savant qui t'avait convaincu. Tu avais invité le photographe à prendre acte de l'état crépusculaire que représentait la succession du château, ce passage, le moment où la lumière baisse graduellement et où ce qui reste et ce qui est, se confondent.

Publiés en Belgique et en France, les textes de **Christine Guinard** interrogent à la fois une mémoire vive, sensible, et une poésie plus lointaine, archaïque peut-être, puisée à même la terre, en surface, et qui cherche à (se) dire l'être au monde. Mnémosyne(s), triptyque ensorcelant, rendant hommage à la déesse grecques de la mémoire, met en formeS, dirait-on — car ici : on met en voix, en images et en musique — des mémoires géographiques, cinématographiques, personnelles,



corporelles aussi, et conjugue à la fois l'inconscient collectif et le quotidien du couple qu'elle forme avec le photographe **Nicolas Landemard**, créateur avec la poétesse de ces trois vidéos. Une remontée du temps : de l'humanité perdue du premier film à la naissance hors champ du troisième, qui cherche à calquer une existence sur une expérience universelle (le cinéma), pour donner un sens à ce qui reste.

La rencontre avec **Camille Rocailleux**, percussionniste et compositeur, avait mis à jour une sensibilité profonde qui recherchait dans l'écoute (de la musique, de l'autre) une vibration particulière, une matière à nourrir l'artistique, et résonnait juste avec tes propres mots. L'idée d'accompagner la troisième édition de l'exposition d'une bande-son inédite, unique, avait germé dans ton esprit. Vous aviez parlé du château — Camille y passerait du temps quelques semaines plus tard, ses doigts en accords nostalgiques sur un piano dans la chambre voisine de celle qui avait abrité ta grand-mère dans son dernier sommeil. De cet automne trois, resterait à terme une musique, un son peut-être, un chant — une autre mémoire.

Pauline Sauveur, enfin, met en vente cet été la maison de sa mère. « Cette maison en bois fut celle de mes parents, venue en pièces détachées de Finlande. » Le parallèle des destins est suffisamment puissant pour que l'on s'y arrête. Dans l'optique de « dire au revoir à ce lieu, autrement », Pauline y a organisé une résidence éphémère en juin 2017. Faire, à partir de ce qui reste (mitä jää en finnois), redonner aux lieux l'âme qu'elle vient de perdre, en un mot : inverser ce qui s'est déroulé au château de Villequiers en y invitant l'art a posteriori.

L'Automne Trois, à partir de l'hommage rendu à Villequiers, entérinerait donc l'évidence du parcours commun, universel, du processus de deuil, et combien les lieux sont au cœur de ce processus.

A mémoire combinée, (dé)construite, déstructurée, nous nous devons d'offrir aux visiteurs de l'exposition une ou plusieurs alternatives : parce que être et se souvenir ne sont pas la même chose, parce que les lieux se multiplient au cours d'une existence, se perdent, s'oublent et se retrouvent, nous avons souhaité à la fois une existence virtuelle, la mise en ligne de l'exposition, et un abri temporaire à cet Automne Trois, lors d'événements ponctuels, localisés.

Enfin, parce que le souvenir se nourrit d'un fétiche, trace matérielle de ce qui reste, nous avons imaginé ensemble la possibilité d'une forme-totem, un « objet » signifiant, qui resterait entre les mains des visiteurs, une fois l'exposition passée.

micel barrière
alexandra guillot
christine guinard
vincent labaye
nicolas landemard
camille rocailleux
pauline sauveur



Automne 3 / Crépuscule (photo, 2017)

Né à Dijon en 1947. Initié à la photo par son père, libraire et photographe amateur. Autodidacte, Michel Barrière est très tôt influencé par l'esthétique du cinéma noir & blanc, notamment le travail sur les décors d'Alexandre Trauner.

Membre du Photo-Club de Paris, les "30x40", il remporte le grand prix 1977 du club avec un portfolio sur les Landes; il en résulte sa première exposition personnelle à Paris en 1978.

Sa profession d'ingénieur dans l'aéronautique le conduit cependant à mettre en sommeil son activité de création photographique à partir de 1980. Il y revient au cours des années 2000 grâce notamment à la photographie numérique qui lui offre la possibilité de travailler en couleur comme en noir & blanc.

A partir de 2010, il renoue avec des projets de portfolios destinés à l'exposition, l'illustration ou la publication. En 2015, il s'établit comme auteur-photographe.

micel barrière
alexandra guillot
christine guinard
vincent labayenicolas
landemard
camille rocailleux
pauline sauveur



Automne 3 / Rêves (vidéo, 2017)

L'œuvre d'Alexandra Guillot ne s'appuie pas sur un médium particulier, elle navigue entre la performance, la sculpture, le dessin, la photo, l'installation ou la vidéo avec une volonté chaque fois renouvelée de mettre en place un monde fait d'impressions discrètes et tenaces.

Un univers immergé semble faire surface et porter avec lui une étrange atmosphère. Il y a une forme de langage mystérieux qui s'exprime ici, une grammaire inconnue qui résonne pourtant pour faire sens.

La marge, la nuit, les fantômes, le merveilleux... sont autant d'éléments qui composent l'œuvre d'Alexandra Guillot, ils trahissent cette nécessité de donner à voir l'à côté de toutes choses. De ce regard décadré naît alors le sentiment que le dur du monde ne contient finalement qu'une part infime de l'existence.

L'artiste met en place une œuvre sensible et personnelle qui dit son rapport poétique au réel et tente de donner à ressentir un territoire invisible et nocturne.

micHEL barrière
alexandra guillot
christine guinard
vincent labaye
nicolas landemard
camille rocailleux
pauline sauveur



Christine Guinard est née à Paris, où elle a étudié la musique, les lettres et la philosophie. Elle enseigne les lettres classiques à Bruxelles.

Elle a traduit et présenté le *Journal d'un Réfugié catalan*, cahier d'exil rédigé lors de la Retirada (Mare Nostrum, 2012). Le projet *Chambre avec vue*, installation vidéo, fruit d'un dialogue entre poème et photographie, a été exposé au Brass (Bruxelles) et se transforme en un triptyque, *Mnémosyne(s)*.

Elle publie ses poèmes dans diverses revues littéraires. Ses livres sont parus aux éditions de l'Arbre à paroles, Éléments de langage (Bruxelles) et Mémoire vivante (Paris).



Automne 3 / Mnémosyne(s) (vidéo, 2016)

Nicolas Landemard est en quelque sorte un survivant, un résilient. Né en France, élevé en Afrique. Passé par une formation d'historien et de sciences politiques.

Il embrasse la photographie professionnelle sur le tard. Un art auquel malgré tout, il est initié très tôt dans une famille de passionnés de l'image. Passé par l'école de l'assistantat, il se lance rapidement en tant que freelance et travaille autant en institutionnel qu'en presse.

Alternant différents projets, il se sert de toutes les techniques de la photographie en fonction de ses envies et de ses recherches.

Partagé entre Paris et Bruxelles, il alterne entre résidences d'artiste, expositions, commandes institutionnelles et presse.

Michel Barrière
Alexandra Guillot
Christine Guinard
Vincent Labaye
Nicolas Landemard
Camille Rocailleux
Pauline Sauveur



Dominique TARENTELE : 31 décembre 1957 - 15 octobre 2006
Héritiers: Brigitte SATURIN, son épouse
Stéphane TARENTELE et Sandrine TARENTELE, leurs deux enfants
Patrimoine transmis : 247.892,00 €

Auteur aussi polymorphe que secret, dont la plus grande partie de l'œuvre reste à ce jour inconnue, Vincent Labaye articule son travail photographique autour de la mémoire et de la perte, sous les auspices des cicatrices et de la figure humaine - ou de la trace qu'elle s'autorise à laisser.

Il puise son inspiration dans le matériau autobiographique - le présent travail s'origine dans une décennie d'expérience professionnelle dans le champ notarial.

Il convoque régulièrement l'écrit, qu'il incorpore directement à l'image ou qu'il utilise pour la mise en espace de son travail.

Enfin, il attache une grande importance à la scénographie de ses projets, afin d'en révéler le sens caché ou pour tendre un miroir au spectateur.

micHEL barrière
alexandra guillot
christine guinard
vincent labaye
nicolas landemard
camille rocailleux
pauline sauveur



Automne 3 / Solitudes (musique, 2017)

Après un prestigieux cursus de percussionniste au Conservatoire Supérieur de Lyon, Camille Rocailleux intègre d'abord différents grands orchestres classiques. Élargissant son champ d'action dans la chansonnet la composition, il travaille avec Daphné, Benjamin Biolay, le pianiste fou Gonzales et la chanteuse Camille.

Il signe les musiques des spectacles de Marc Jolivet, Yannick Jaulin ou du metteur en scène Yves Beaunesne, ainsi que de nombreuses BO pour le cinéma.

Très vite attiré par la transversalité du spectacle vivant et la place du corps dans la musique, il fonde la Cie Arcosm en 2001, explorant les passerelles entre danse et musique puis la Cie E.V.E.R. en 2012.

Stakhanoviste Camille Rocailleux ?
Plutôt passionné, libre et obstiné !

micel barrière
alexandra guillot
christine guinard
vincent labaye
nicolas landemard
camille rocailleux
pauline sauveur



Pauline Sauveur mêle écriture, installation et photographie dans des projets hybrides et poétiques, afin de questionner le quotidien, l'intimité, la relation au corps, à l'espace et au territoire.

Ses livres sont publiés en littérature générale et jeunesse.

Ses projets ont parfois des noms curieux : *Le petit déjeuner*, *Les chaises sont des fenêtres comme les autres*, *Presqu'île*, *Bruissements intimes...*



conspiration

Fondée par Vincent et Théodore Lillo fin 2015, Conspiration est une société de production transdisciplinaire, défendant une création contemporaine exigeante, iconoclaste et éclectique, qui vise à élargir sa palette, à travailler l'inattendu et à renouveler formes, approches et moyens.

Site artisconspiration.com
Contact contact@artisconspiration.com
Tél 06 51 71 79 41
Fax 09 56 55 96 69

* public averti

Pauline Sauveur, auteure et photographe, et Laurent Herrou, écrivain, créent * Public Averti, collectif libre d'artistes, en 2015 : ensemble, ils organisent des lectures et des expositions.

Page www.facebook.com/publicaverti/
Contact laurent.herrou@gmail.com
Contact contact@paulinesauveur.fr
Tél 06 68 51 02 74
Tél 06 19 87 42 33